

Nîmes le 10 Janvier 1868.

Mon bien aimé Eugénie

Je sais que quelques mots de moi te feront plaisir et c'est pour cette raison que malgré mes nombreuses occupations, multiplier le Samedi matin, je veux faire mon possible pour m'entretenir avec toi.

Ce soir, cher enfant, s'apprête pour la première fois de toute ta jeunesse et marche absolue de toutes tes actions, en compagnie de l'homme que tu as choisi pour époux à qui tu as juré amour et fidélité pour toute la vie. La séparation d'avec ta famille a été dure pour toi et bien chose, j'en suis convaincu et je te vois un peu de bien contrariée même de ce brusque changement dans ton existence, mais crois moi cher enfant, tu t'habitueras plus vite que tu ne le penses à ta nouvelle manière de vivre. Ce qui pour le moment fait ta confusion sera pour toi comme cela l'a été pour toute femme un jour bien

et un lien indissoluble entre toi et ton
mari et tu ne t'adresses pas à l'apensoir
qu'il ne soit qu'à augmenter l'amour
de deux époux. Que Dieu, que Esprit,
confirme en ton cher Gustave de vous
lui tout son cœur, il ne t'en abusera pas j'en
ai la ferme conviction, il n'oubliera
jamais ce qu'il a promis à Dieu, à
sa chère femme, à ses parents adoptifs
et enfin à lui-même, il ne voudra
que ton bonheur et se lui être attaché
au tien. Comme les parents les amis
comme je t'ai pu d'amour les tiens.
Cela ira sans tous les deux dans
le chemin de la vertu, d'abord, de
la prospérité après. Surtout qu'il n'y
ait qu'un cœur à deux deux qu'un
pouvoir qu'une volonté. Maintien
l'estime de tout le monde par une
réputation pure et honnête, vous
avez mis la paix de conscience la
satisfaction du cœur et la civilisation

de vos parents qui vous avaient perdus.
Surtout mais surtout alla

De votre dévoué

M. de la Roche
E. Lutzinger

Mari souffre davantage de la
grippe, aujourd'hui elle est confinée dans
la chambre. Si je le puis j'irai pendant
comme je t'ai promis vous voir
et en même temps vous chercher.